



Sonia Berbinski

*Université de Bucarest
Roumanie*

Genre — entre l'identification partielle et l'approximation suspensive

Genre — between partial identification and suspensive approximation

Abstract

As a dynamic expression of vagueness, approximation takes the shape of several discourse identities, such as indeterminacy, hesitation, ambiguity, attenuation, certain forms of ellipsis, everything that is characterised by an imprecise value of semantic and discursive content. Approximation has multiple sources, which are extremely dynamic in terms of their production. Depending on whether approximation affects ‘classifying’ discursive unities (Milner, 1973) with a denominative role or evaluative or axiological unities, we can speak of a *category-based approximation* and of a *predicative approximation*, each type involving a wide variety of instruments of approximation.

Our article aims to analyse the linguistic behaviour of the Romanian noun *gen* (lat. *genus, generis*) in relation to other Romance languages (French, Spanish, Italian). This instrument of approximation is at the interface between the taxonomic categorising value and the approximation value, which, in turn, manifests itself at the level of the referent either as partial identification or suspensive approximation.

The complexity of this marker’s behaviour resides especially in the non-categorising role, which accounts for its multiple actualisations in most of Romance languages, especially in Romanian.

Keywords

Approximation, category-based approximation, noun *gen*, approximator, suspensive approximation

0. Introduction

Facteur principal de dynamisation de la langue, expression dynamique du vague (Martin, 1987a, 1987b) à côté du flou (Zadeh, 1978; Martin, 1987a,

1987b ; Bouchon-Meunier, 1994) l'approximation est une opération sémantico-discursive à facettes multiples (Berbinski, 2007), empruntant plusieurs identités discursives, à partir de l'indétermination, passant par l'hésitation, l'ambiguïté, l'atténuation, certaines formes de l'ellipse, bref, tout ce qui se caractérise par une valeur imprécise. Les sources de l'approximation sont multiples et très dynamiques du point de vue de leur production. Selon que l'approximation porte sur des unités de discours « classifiantes » (Milner, 1973), à rôle dénominatif, ou sur des unités évaluatives ou axiologiques, on aura une *approximation catégorielle* (identifiante ou suspensive) (Caffi, 2001 ; Raschini, 2012) et une *approximation prédicative*, chaque type se servant d'instruments d'approximation très variés.

Ce miroir imparfait de la réalité de la langue change de reflets en fonction des contenus des déclencheurs d'imprécision et d'indétermination, du fonctionnement discursif et de l'activité interlocutive. L'un de ces déclencheurs est le marqueur organisé autour du lexème *gen* (fr. *genre*).

1. *Un gen de, [de] genul, gen* — entre l'identification partielle et l'approximation suspensive

Nous appelons « approximation d'identification partielle » le phénomène linguistique qui agit au niveau référentiel et suppose l'apparition d'une déformation de sens dans la classe des unités catégorielles caractérisées d'habitude par la stabilité sémantique et référentielle. La relativisation de ces unités linguistiques se réalise par l'intermédiaire d'une série d'opérateurs d'imprécis et d'indétermination — les enclosures kleiberiennes (Kleiber, Riegel, 1978 ; Kleiber, 1990) ou les hedges lakoffiens (Lakoff, 1972) — qui agissent dans le noyau sémantique prototypique (une sorte d'archi-noyau) commun à un ensemble de termes qui forment une classe ou une catégorie nominale.

Le comportement linguistique du nom roumain *gen* (lat. *genus, generis*) nous oblige à le situer à l'interface entre la valeur catégorisante, taxinomique et la valeur d'approximation, réalisée à son tour au niveau du référent, soit comme identification partielle, soit comme approximation suspensive (Ştefănescu, 2002 ; Krieb-Stoian 2005, 2011).

L'observation du fonctionnement morphosyntaxique de ce nom, qui fait partie d'ailleurs de la classe des unités capables de glisser vers des emplois non-nominaux portant sur un nom, syntagme ou phrase, nous amène à affirmer que *gen* laisse en arrière-plan sa position nominale proprement dite et entre dans la composition d'un opérateur d'approximation qui revêt diverses structures syntagmatiques. Le plus souvent accompagné par des prépositions, *gen* (de même que son correspondant français *genre*, analysé entre autres par Danon-Boileau et

Morel 1997 ; Yaguello, 1998 ; Rosier, 2002 ; Chauveau-Thoumelin, 2016) se regrammaticalise sous l'emprise des facteurs contextuels qui déterminent son fonctionnement, occupant des places adverbiales, conjonctionnelles et prépositionnelles lorsqu'il peut commuter avec *ca* (fr. *comme*), *la fel ca* (fr. *de la même façon que*), *asemănător cu* (fr. *semblable à*)... Subissant divers degrés de figement, les constructions ayant *gen* comme noyau ou tête deviennent de véritables enclosures, modifiant les unités catégorielles jusqu'à les transformer dans des prédicats plus ou moins scalaires. Cette scalarité se manifeste dans la variation du degré d'éloignement ou de rapprochement, de ressemblance ou de différence, d'appartenance de l'unité déformée sémantiquement et discursivement par le modifieur par rapport à un référent présent *dans* où inféré *à partir* du contexte où apparaît l'enclosure.

1.1. De l'identification partielle (catégorielle)... le nom *gen*

Le nom *gen* partage l'équivalence lexicale exacte avec le français, l'espagnol et l'italien (fr. *genre*, es. *género*, it. *genere*) surtout dans sa valeur catégorisante où il se comporte comme un mot à « valeur définitoire » (Borillo, 1996 : 112) et typologisante.

Les quatre langues présentent des équivalents lexicaux dérivant de la même base latine — *genus*, *generis*. Il s'agit des contextes où le nom *gen* actualise plutôt une acception catégorisante, hiérarchisante ou caractérisante. Dans toutes les autres occurrences où apparaît ce lexème, chaque langue se sert de moyens différents, partageant souvent les schémas syntaxiques, mais variables par les actualisateurs lexicaux.

Morphologiquement, le nom roumain diffère des trois autres langues romanes par le... genre grammatical. Là où ces dernières partagent le genre masculin pour ce lexème, le roumain actualise le genre neutre (*un gen*, *două genuri*). En fonction de diverses combinaisons sur l'axe syntagmatique, *gen* connaît une articulation définie enclitique (*genul* + Adj., Prép. + *genul*, *genul* + GPrép.) ou indéfinie proclitique (*un gen de* + N).

Syntaxiquement, il peut avoir une extension adjetivale qualifiante [1] *genul épic* (fr. *le genre épique*, es. *el género epico*, it. *il genere epico*)), nominale prépositionnelle [2] (*genuri de plante* (fr. *genres de plantes*, es. *géneros de plantas*, it. *generi di piante*)). On remarque qu'il devient tête ou pivot de certains termes, engendrant des sous-catégories construites sur le schéma N_1 de N_2 ou bien $N + Adj.$, où N_2 et $Adj.$ sont des spécifieurs qui, à leur tour, peuvent être respécifiés : [3] *genul uman* (fr. *genre humain*, es. *género humano*, it. *genere umano*), *gen(ul) grammatical* (fr. *genre grammatical*, es. *género grammatical*, it. *genere grammaticale*), (*un*) *gen de viață* (fr. *genre / manière de vivre*, es. *género / manera de vivir*, it. *genere / modo di vita*), *pictură de gen* (fr. *peinture de genre*, es. *pintura de género*, it. *pittura de genere*).

Sémantiquement, la valeur catégorisante du nom *gen* se divise en deux sous-catégories qui se forment soit autour d'un caractérisant (un qualifiant), soit autour d'un hiérarchisant (un classifiant).

Par certaines de ses caractéristiques, le marqueur *un gen de* (fr. *un genre de*) est typologisant / caractérisant : [4] (*un*) *gen de muzică (clasică, modernă, populară)* (fr. (*un*) *genre de musique (classique, moderne, populaire)*, es. *género de musica (classica, moderna, popular)*, it. *il genere de musica (classica, moderna, folkloristica)*; *genul / un gen literar, dramatic, umoristic...* (fr. *le/un genre littéraire, tragique, comique*). *Gen* se définira dans ces contextes comme étant un identifiant catégoriel strict (au sens de Rosier, 2005), véhiculant l'idée de classification des êtres ou des objets d'après certaines propriétés, à l'intérieur des catégories recouvrant des éléments qui partagent un bon nombre de traits communs.

Par d'autres, il est hiérarchisant, réalisant des taxinomies dans divers domaines de la connaissance ou de l'existence, se positionnant en hypéronyme derrière lequel s'alignent des termes dénommant les diverses espèces appartenant à un genre :

- [5] *Trandafirul (Rosa L.) este un gen de plantă perenă din familia Rosaceae. Există peste 100 de specii și mii de soiuri.* (n.tr. fr. *La rose (Rosa L) est un genre de plante annuelle de la famille des Rosacées. Il y a plus d'un millier d'espèces et de variétés*). (<http://sanatate.ghidularadean.ro/>)

L'interprétation de la valeur du marqueur *genre / (un) gen de* est restrictive grâce à cette inclusion successive graduable : *famille — genre — espèce*. La valeur d'identification catégorielle véhiculée par ce marqueur n'est pas à mettre en cause dans ce contexte. Il sera ouvert à plusieurs interprétations si le contexte ne présentera pas des indices discursifs capables d'enlever toute équivoque.

1.1.1. *Gen* — classifiant et hiérarchisant

Le fonctionnement syntaxique du nom *gen* est analysable à partir de **schémas syntaxiques majeurs**, illustrant sa valeur sémantico-discursive principale — la **catégorisation** — et à travers des **schémas dérivés** des premiers, que nous appellerons **mineurs** par le fait qu'ils conservent la mémoire sémantico-syntaxique des constructions catégorielles, mais les déforment par une suite de glissements sémantico-pragmatiques.

Les **schémas majeurs** sont généralement communs aux quatre langues mises en contraste et concernent surtout les occurrences où *gen* (fr. *genre*, es. *genero*, it. *genere*) se chargent du sens de classifiants ou de catégorisant (typologisant). *Gen* devient noyau syntagmatique capable de prendre dans son extension des structures nominales prépositionnelles désinfectives ou des extensions adjetivales, classifiantes :

[dét. indéf.] + N₁ (= GEN) + prép. + N₂ (N₁ de + N₂) :

- a) *un gen / genuri de pictură, literatură, film... : [6] Cunosc mai multe genuri de pictură : naivă, renascentistă, impresionistă... (fr. Je connais plusieurs genres de littérature : naïve, de la Renaissance, impressionniste...) ;*
- b) *(un) gen de plantă / genuri de plante : [7] In junglă sunt multe genuri de plante cu flori (fr. Dans la jungle il y a beaucoup de genres de plantes à fleurs) ; N₁ + Adj. : gen(ul) dramatic, epic ; genul literar, musical : [8] E un gen muzical preferat de intelectuali (fr. C'est un genre musical préféré par les intellectuels) : N₂ de N₁ : [9] pictură de gen (fr. peinture de genre), literatură de gen (fr. littérature de genre).*

Le fonctionnement sémantico-discursif du lexème *gen* à travers ces modèles syntaxiques nous amène à faire quelques remarques.

Dans le schéma N₁ de + N₂, *gen* peut actualiser soit le rôle de **classifiant** qui permet l'organisation des termes en réseaux ou champs sémantiques selon leur appartenance à un style ou à une typologie indiquée par N₂ ou par l'adjectif, soit le rôle de **hiérarchisant**, conduisant à une structure paradigmatische ayant comme résultat des **taxinomies** à l'intérieur desquelles les termes entretiennent un rapport d'inclusion unilatérale.

La différence sensible entre ces deux aspects de la catégorisation peut être vérifiée à l'aide du **test de l'adjectivisation** de l'extension nominale prépositionnelle (de N₂). Cette dernière peut être doublée de la structure adjectivale (N₁ + Adj.), confirmant la valeur de classifiant : [10] *un gen de muzică / un gen muzical ; un gen de pictură / un gen pictural*. Lorsque N₁ subit l'extension adjectivale, où la relation de dépendance syntaxique entre déterminant et sa tête nominale est plus étroite, le roumain se sert surtout de l'articulation définie enclitique du nom, renforçant la valeur d'identification catégorielle véhiculée par l'extension : [10'] *genul literar / pictural*.

Le test de l'adjectivisation du N₂ ne s'applique dans le cas où la structure N₁ de N₂ joue le rôle de déclencheur de catégorisation taxinomique. Le déclencheur de hiérarchisation *un gen de / genuri de* porte sur un terme plus ou moins vague et capable de jouer le rôle de tête conceptuelle (hypéronyme) pour toute une classe de termes subordonnés (hyponymes). Il serait impossible de transformer une structure comme [11] *un gen de plante / genuri de plante* (fr. (*un*) genre / genres de plantes), *un gen de lalea* (fr. *un genre de tulipe*) où *plantă, lalea* représente le terme supérieur à la recherche de spécifique : [12] *Laleaua este un gen de plantă din familia Liliaceelor* (fr. *La tulipe est un genre de plante de la famille des Liliacées*); [13] *Laleaua franjurată aparține genului de lalele de cultură* (fr. *La tulipe frangée appartient au genre de tulipes de culture...*), dans une structure adjectivale : **gen lalelos*, (fr. **genre tulipeux*). Cela prouve qu'à l'intérieur de la catégorisation qui peut être déclenchée par ce mot, il faut parler de ces valeurs typologisantes et hiérarchisantes.

Un autre **test** qu'on peut appliquer dans le but de vérifier le pouvoir catégoriseur du nom *gen* est la **substitution sémantico-lexicale**. La valeur d'inducteur de taxonomies de ce nom (avec ses variations morphosyntaxiques *un gen / genul / genuri*) est vérifiable par l'acceptabilité de la substitution synonymique avec *soi, specie, fel, tip, stil*. La distribution syntaxique de ces unités est déterminée sémantiquement et discursivement. Chacun de ces termes opère certaines sélections sémantiques en fonction du domaine terminologique où se produit la catégorisation hiérarchisante. Ainsi, en tant que substituts du *gen*, les lexèmes *soi, specie* sélectionnent le domaine de la botanique : [14] *soiuri de trandafiri* (fr. *espèce / variétés de roses*), de la zoologie : [15] *specii de animale* (fr. *espèce d'animaux*), de la biologie : [16] *specie umană* (fr. *espèce humaine*), tandis que *tip, stil* choisissent avec préférence les domaines plus concrets : [17] *un tip de mașină* (fr. *un type de voiture*), [18] *un stil de mobilă* (fr. *un style de mobilier*). Dans les mêmes circonstances, le français se sert de *espèce, type, style*, tandis que l'italien et l'espagnol préfèrent plutôt *tipo, stile*.

Les valeurs classifiantes et qualifiantes sont validables par la substitution en roumain par *mod, tip, stil, categorie* : [19] *un stil / mod / gen de viață ; un gen / tip de literatură ; o categorie / gen grammatical(ă)*.

Les schémas majeurs véhiculant le sens dénotatif du nom *gen* se remodélisent, engendrant des structures assez diversifiées, lorsque ce mot fonctionne dans les constructions discursives non-catégorielles.

1.1.2. *Gen* — marqueur d'approximation

Le roumain est très fertile dans la production des constructions ayant *gen* pour tête du syntagme nominal plus ou moins figé dont le sens glisse vers un emploi discursif d'enclosure : *un gen de, genul de, de / în genul, gen...* Dans ces syntagmes, *gen* subit le phénomène de grammaticalisation, de lexicalisation et de pragmatisation. Les structures prépositionnelles obtenues connaissent un niveau variable de figement sémantico-syntaxique par l'affaiblissement du rôle nominal du mot *gen* et leur transformation en modalisateurs référentiels. Grammaticalement, ces items à vocation discursive se situent au même niveau que les conjonctions, les prépositions, les adjectifs ou les adverbes de comparaison ou d'approximation. Dans les contextes où apparaissent les modificateurs centrés sur *gen*, on peut les substituer par des synonymes comme : [20] *X este un gen / genul de Y = X este asemănător cu Y* (fr. *X est semblable à Y*) ; [21] *X gen Y = X ca / un fel de Y* (fr. *X comme / une sorte de Y*) ; [22] *X sau ceva de genul* (fr. *X ou quelque chose comme ça*) = *X sau aproximativ / pe-aproximativ* (fr. *X ou approximativement / à peu près ça*). Ils se figent au niveau sémantico-syntaxique, ayant un degré plus ou moins grand d'indécompositionnalité des constituants.

De la même façon doivent être analysées les autres enclosures construites autour d'un centre nominal : *un fel de, de felul* (fr. *une sorte de, du type*), *un tip de*

/ de tipul... (fr. *un type de / du type...*), un stil de / stilul... (fr. *un style de / style de...*), un soi de / de soiul... (fr. *une espèce de / l'espèce de / de cette espèce, de façon..., une sorte de...*) dans les structures où la valeur catégorielle du nom est affaiblie. Les noms composant ces marqueurs connaissent un phénomène de glissement grammatical et pragmatique des substantifs, « pour devenir spécificateurs du nom et du verbe [...] [et des] marqueurs discursifs » (Labrecque, Dostie, 1996; cf. Rosier, 2002 : 232).

Pragmaticalisées, ces enclosures déclenchent certains effets discursifs, marquant divers degrés d'approximation du référent sur lequel ils portent. Les effets principaux actualisés par le roumain, le français et graduellement en régression dans l'italien et l'espagnol sont d'identification partielle du référent ou d'approximation catégorielle.

Nous représentons ci-dessous quelques constructions illustrant le fonctionnement syntaxique des enclosures centrées sur *gen*. On arrive à des schémas que nous appelons mineurs pour le fait qu'ils sont des variations dérivées des schémas majeurs, construits sur le sens catégoriel du *gen*¹.

Le marqueur d'approximation (Map) *gen* (= N₀) actualise plusieurs schémas internes :

Map1 : **Dét. Indéf. / dém. + N₀** (= *gen*) + **prép.** :

[23] *un / acest gen de...* (fr. *un / ce genre de...*) ;

[24] *E un gen de casă de la munte* (fr. *C'est un genre de maison de montagne*) ;

Map2 : **N₀ + art.déf. + prép** : *genul de...* (fr. *le genre de...*) :

[25] *E genul de iubire devoratoare* (fr. *C'est le genre d'amour dévorateur*) ;

Map3 : **Prép. + N₀ + art.déf. + [N / dét. Dém.]** : *în / de genul* (*ăsta*) :

[26] *O clădire în genul Casa Poporului / Casei Poporului* (fr. *Une construction dans le genre Maison du Peuple / de la Maison du Peuple*) ;

Map4: **Ø (prép. / art. zéro) + N₀ + Ø** : *Øgen Ø* :

[27] *Mașină gen Dacia* (fr. *voiture genre Dacia*) ;

Map5 : **Nàtf** (= nom à tout faire) / **pron. indéf. + art. Ø + N₀** : *chestii / ceva gen* (fr. *des trucs / quelque chose genre...*) :

[28] *E ceva gen carte de bucătărie* (fr. *C'est quelque chose genre livre de cuisine*) ;

¹ C'est ce que Rosier (2002) appelle « genre strict » le distinguant du « genre flottant » qui caractérise les enclosures sur *genre*.

Map6 : **N_{àtf} / pron. indéf. + prép. + N₀ + art.déf. + [dét.dém.]** : *ceva / chestii de genul [ăsta]* (fr. *un / des truc(s) / quelque chose du / de ce genre / comme ça...)*:

- [29] *Tot timpul spune că-i pare rău, chestii de genul ăsta.* (fr. *Il dit toujours qu'il est désolé, des trucs comme ça / des trucs du genre*).

Map7 : **art. Ø + N₀ + art. Ø** : *gen* (fr. *genre*) :

- [30] *Vin acasă, gen.* (fr. *J'arrive, genre*).

Ces schémas internes aux enclosures sont encaissés dans les schémas étendus formant des blocs discursifs vagues, où la source de l'approximation se trouve dans certaines insuffisances ou imprécisions référentielles. Ainsi, en fonction du marqueur et des mécanismes agissant à l'intérieur des blocs et de leur contexte, on aura affaire à une approximation marquant une identification partielle², une exemplification ou une approximation proprement dite.

L'identification partielle du référent suit un mécanisme d'appartenance logico-sémantique incomplète : le référent est identifié partiellement car une partie de ses traits sémantiques sont laissés dans le vague, ou bien il est reconstruit à partir de certaines unités sémantiquement incluses dans ce qui va devenir le référent, la limite catégorielle à atteindre. L'idée d'identification est plus évidente lorsque la composante N₀ du Map est articulée définie, mais il y a aussi des contextes où l'articulation indéfinie de N₀ véhicule la même valeur d'incomplétude référentielle. Les schémas syntaxiques presupposent un blocage nominal à gauche du Map, comme on constate ci-dessous :

Vf / Ph + Map1 + prép. + N :

- [31] Arhitecta : *Cum să fie casa ? Client : Vreau un gen de casă foarte luminoasă.* (fr. *Architecte : Comment voulez-vous que soit la maison ? Client : Je veux un genre de maison bien éclairée*)

Vf / Ph + Map2 + prép. + N :

- [32] *E genul de situație care convine tuturor* (fr. *C'est le genre de situation qui convient à tous*)

La place incomplète à remplir est à construire dans l'interaction entre le locuteur et l'interlocuteur, à condition que les représentations mentales à propos du ré-

² Par rapport à l'identification catégorielle de nature classifiante et taxinomique, cette forme d'approximation presuppose une non-atteinte du référent dans sa plénitude. Les termes du bloc engagent des rapports de ressemblance, analogie (similitude).

férent à identifier soient partagées par les deux instances énonciatives. Ainsi, dans l'exemple analysé, l'architecte et le client doivent se représenter le référent vague « casă luminoasă » de la même façon, afin de s'identifier à la maison prototypique pour cette catégorie, c'est-à-dire une maison orientée le plus possible vers l'est, qui ait de très larges fenêtres, et ainsi de suite.

Dans ces contextes les Map contribuent à la réalisation d'une sorte de taxonomies, mais qui ne visent pas des catégories stables, à référent transparent, mais des constructions catégorielles à référent flexible (c'est-à-dire recomposables à partir de certaines propriétés implicites et déductibles à partir de la structure de surface).

L'identification partielle apparaît aussi dans des structures où *gen* est précédé par certaines prépositions :

Vb. + N + Map3 + [dét.dém.] :

- [33] *Oamenii iubesc o poveste de genul ăsta* (fr. *Les gens aiment les histoires de ce genre* ; es. *A la gente le incantaria una historia como esa*)

Il ne s'agit pas d'une identification totale d'une catégorie (*această poveste* (fr. *cette histoire-ci*)), mais le marqueur ouvre la porte à tout un paradigme d'histoires qui se rapproche du référent identifié.

Lorsque Map3 (prépositionnel) déclenche des structures syntaxiques comme : N₁ + Map3 + N₂, alors il faut faire attention à l'environnement morphosyntaxique pour donner l'interprétation juste à l'énoncé :

- [34] *Puțină acțiune în genul Winonei Ryder* (fr. *Un peu d'action dans le genre de Winona Ryder / à la Winona Ryder* ; es. *Un poco de accion à la Winona Ryder*)
[35] *Provin dintr-o familie foarte unită, de genul Midwestern* (fr. *Je descends d'une famille très unie, genre Midwest* ; es. *Vengo de una familia muy unida, tipica del medio-oueste*).

Si dans le premier exemple la dominante est donnée par la valeur de similitude, analogie (paraphrasable par *în maniera, asemănator cu*, sens qui se retrouve d'ailleurs dans la traduction *à la / à la manière de // a lo / a la manera de Winona Ryder*), dans le second contexte on peut donner une interprétation de frontière, car Map3 se rapproche sémantiquement et fonctionnellement de Map4. On peut paraphraser soit par *du type / tipica / de tipul* + N, ce qui donnera une valeur d'identification partielle, soit par « selon l'exemple de Midwestern » qui donnerait une nuance d'exemplification.

En roumain, cette dualité est plus évidente car dans le premier cas l'articulation définie du modifieur *genul* attire la flexion du nom propre (*Winonei*, en génitif marqué par l'article défini —(e)i). Le nom propre *Midwestern* ne subit pas le même régime (malgré l'articulation du nom *gen*), suggérant une légère différence séman-tique dans l'interprétation de l'énoncé.

Par contre, Map4 et Map5 dans des schémas syntaxiques comme :

N₁ + Map4 + N₂ :

- [36] *Admir persoanele puternice, gen prietenul meu* (fr. *J'admire les personnes fortes, genre mon ami* ; es. ... *tipo mi amigo* ; it. ...*tipo mi amico*)

Vb. + Map4 + N / Ph :

- [37] *Vorbește gen “eu Tarzan, tu Jane”* (fr. *il parle genre “Moi Tarzan, toi Jane”*)

Vb. + Map5 + Ph. :

- [38] *Spunea ceva / chestii gen “Tacă-ți fleanca”* (fr. *Il disait quelque chose / des trucs genre “ta gueule !”*)

véhiculent le sens d'**exemplificateur** (paraphrasable par « par exemple »). L'italien et l'espagnol manifestent la préférence pour *tipo*, capable de marquer cette valeur. Il est à remarquer, quand même, que Map5, grâce aux termes à forte indétermination (*ceva / quelque chose / qualcosa*) ou aux « mots à tout faire » (ou mots passe-partout : *chestii / trucs*) engendrent des items discursifs à plus grand effet d'approximation. Le mot *chestii* (fr. *trucs*) a une valeur suspensive, ce qui fera du Map5 un marqueur d'approximation suspensive.

L'approximation catégorielle proprement dite apparaît surtout avec les occurrences Map6 : *ceva de genul / ceva de genu' / ceva de genul ăsta*. La position en général bloquée à droite renforce le rôle d'approximateur (Prince *et al.*, 1982 ; Quirk *et al.*, 1985 ; Mihatsch, 2009, 2010). Il se comporte comme une construction plus ou moins figée. Lorsque le degré de figement est fort, alors il véhicule l'idée d'approximation fonctionnant dans des structures syntaxiques généralement binaires, dont les parties sont reliées par un connecteur d'alternance ou d'addition :

Vb. / Ph + conj. + Map6 :

- [39] *Cred că investighează sau ceva de genul (ăsta)* (fr. *J'imagine qu'il enquête ou quelque chose du / (de ce) genre*)

- [40] *Da, ceva de cenuл ăsta* (fr. *Oui, y a un peu de ça* ; it. *si, qualcosa di quel genere*)

- [41] *Bine, ceva de genul ăsta* (fr. *d'accord, c'est à peu près ça*)

La reconstruction du référent peut suivre un mécanisme d'addition nominale intégrée à une structure contenant le *ou* d'alternance, gérant l'approximateur qui marque l'indétermination référentielle :

$N_1 + N_2 \dots + N_n + \text{conj.} + \text{Map6}$:

- [42] *Nu suntem informatori, trădători sau ceva de genu'* (fr. *On n'est pas des mouchards, des traîtres ou des trucs comme ça / du genre*).

Si le degré de figement est affaibli, alors l'approximation est du genre de la ressemblance et peut avoisiner l'effet d'identification partielle ou d'exemplification :

$N_1 + \text{Map5}$:

- [43] *Ai mai văzut ceva de genul āsta ?* (fr. *Est-ce que vous avez vu quelque chose de semblable ?*)

- [44] *Era ceva de genul "Adevăr sau minciună"* (fr. *C'était un jeu comme "Vérité ou mensonge"/ c'était quelque chose dans le genre "Vérité ou mensonge"*)

Dans la majorité des comportements discursifs, au mot roumain *gen* correspond un éventail d'équivalents, d'autres que le lexème partageant la même étymologie dans les quatre langues. Ces occurrences se détachent des acceptations catégorielles, pour exprimer, à des degrés variables, les divers degrés de l'indétermination, de l'imprécis et de l'incertain.

Le modifieur *gen* connaît une grande souplesse morphosyntaxique (combinatoire) et sémantico-pragmatique. Il peut agir non seulement dans la classe du nom, mais aussi au niveau de l'énoncé entier, en prenant dans sa portée une phrase tout entière. *Gen* se charge d'un rôle de focalisateur car il fige la phrase dans une place nominale et lui attache le rôle d'exemple.

1.2. ... à l'approximation suspensive

Gen ainsi que ses variantes *de genu'*, *de gen*, *de genul (āsta)* en postposition par rapport au terme modifié deviennent des « particules invariables de comparaison » (Zafiu, 2002 : 365) ou bien ils entrent dans la composition de l'approximateur suspensif contenant un terme d'indétermination du type *altele, alea, chestii, bazaconii, aiureli... de genu'* / *de genul* (fr. *d'autres trucs, choses, bagatelles, inventions... du genre / de ce genre*):

- [45] *Ce cadouri speciale (nu banale, gen un parfum, un ceas și alte chestii de genul)...* (fr. *Quels cadeaux faire (pas banals, genre un parfum, une montre et d'autres truc du genre)*)

La comparaison illustrative (paraphrasable par *un cadeau comme par exemple un parfum*) est incluse dans le processus de suspension approximative résultant

de la dilatation de l'énumération. Dans le même domaine de signification s'inscrit l'expression **ceva de genu'** où l'indétermination est maximisée par la présence, à côté de *genu'*, d'un autre approximateur, l'indéfini *ceva* (fr. *quelque chose*).

Le plus souvent le marqueur Map6 contient un suspensif de référent matérialisé dans un mot-orchestre, comme on a vu en Map5 : *chestii / baliverne...de genul*, retrouvables aussi dans les autres langues romanes : *des trucs genre / comme ; quelque chose comme ; un peu ce genre-là* ; es. *tipo de / cosas /cosas asi / culqueir cosa asi / algo asi* ; it. *qualcose del genere / cose del genere / cose simili / così così*.

Le roumain a créé dans l'usage actuel des occurrences où *gen* est totalement dégrammaticalisé et désémantisé. Il est devenu un artifice lexical, une forme sans substance, fréquente dans le langage des jeunes, ayant, par conséquent, des implications sociopragmatiques. Il se refuse aux associations morphosyntaxiques, occupant une pseudo-position de modalisateur. Il apparaît généralement dans des schémas comme :

Vf / Ph + Map7 :

- [46] *Nu ştiu, gen* (fr. *Je ne sais pas, genre*) ;
- [47] *Mă enervezi, gen.* (fr. *Tu m'énerve, genre*).

La structure est pauvre discursivement, mais « virale » (pour nous adapter au langage de ceux qui utilisent ces expressions « cool »). Toutes ces structures syntaxiques véhiculent avec une fréquence variable les principales valeurs sémantico-pragmatiques de l'approximation catégorielle.

La fréquence d'utilisation ainsi que l'éclatement contextuel conduisent les approximateurs contenant *gen*, avec ou sans flexion, à une désémantisation mais aussi à une dégrammaticalisation. *Gen ou ceva de genu'* deviennent une sorte de **tics verbaux**, caractéristiques surtout au discours des jeunes, se rapprochant du point de vue fonctionnel du *quoi* français ([48] *J'ai été hier soir au cinéma, quoi. Et j'ai aimé ce film, quoi.*) ou du *like* américain ([49] *Goes there evry day, like.*).

En finale de phrase, *gen / ceva de genu'* est une marque d'oralité, sans valeur d'approximation :

- [50] *Am fost la Mall, gen. Şi mi-am luat adidaşii, gen. De la Nick, gen. Şi sunt retardat, gen.* (fr. *J'ai été au centre commercial, genre. Et je me suis acheté des chaussures de sport, genre. De chez Nick, genre. Et je suis retardé, genre*).

La dernière phrase, ajoutée par l'auteur de l'exemple, suggère que la manière de s'exprimer de certaines personnes peut marquer une déformation comportementale verbale et un trou de réflexion.

En tête de phrase, *gen* semble remplacer un autre cliché verbal, le conclusif *deci*, utilisé abusivement dans toutes sortes de situations non conclusives. Il sert uniquement d'accrocheur discursif, désémantisé et dégrammaticalisé :

- [51] — *Mergem și noi prin centru, gen ? — Da, gen. El voia să pară intersant. Gen, să facem și noi azi ceva interesant. — Gen, tu chiar vrei să mergi la facultate? — Da. Gen, oricum mergem acolo* (fr. *Nous allons au centre-ville, genre ? — Oui, genre. Il voulait sembler intéressant. Genre, faisons aujourd’hui un truc intéressant. — Genre, tu veux vraiment aller à la fac ? — Oui. Genre, nous y allons en tout cas.*)

Il semble que l’utilisateur de ce tic verbal ait besoin d’attirer l’attention sur chaque phrase qu’il prononce pour en souligner l’(im)pertinence. Ce sont probablement des structures imitatives à partir de certains modèles transmis par les média pouvant signifier une paresse communicationnelle du locuteur ou son effort de se détacher de ses propres dires (Zafiu, 2012).

Le phénomène est moins fréquent en français de France, mais assez répandu au Canada, comme le souligne Gaétane Dostie (1995). La structure est identique syntaxiquement au roumain :

- [52] *Qu'est-ce que vous avez à faire comme travail ?*
 — *Ben... i fallait faire des réparations, genre* (Dostie, 1995, apud Mihatsch, 2010).

Avec un petit effort d’interprétation, *gen* ouvrant et fermant pourrait être interprété comme une variante de *ceva de genu'* (fr. *quelque chose comme ça*), *cam aşa ceva* (fr. *à peu près ça*) un approximateur marquant une identification incomplète. Il faut quand même tenir compte du contexte.

2. Conclusion

L’observation du comportement discursif des approximateurs analysés nous permet de conclure qu’il y a des ressemblances importantes au niveau des langues romanes quant à l’approximation catégorielle. Le mécanisme de fonctionnement vise à mesurer le degré d’appartenance ou de ressemblance du référent à un élément super- ou subordonné à celui qui est pris dans la portée du marqueur.

Avec quelques différences de fréquence ou d’actualisation contextuelle, ces marqueurs aident à la relativisation des contenus qui d’habitude ne permettent pas cette opération.

Références

- Berbinski Sonia, 2007 : *Négation et antonymie — de langue au discours*. Bucureşti : EUB.
- Borillo Andrée, 1996 : « La relation partie-tout et la structure [N1 à N2] en français ». *Faits de langue*, 7 (4), http://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1996_num_4_7_1084 (consulté le 10 juin 2017).
- Bouchon-Meunier Bernadette, 1994 : *La logique floue*. Paris : PUF, coll. Que sais-je ? n° 2702.
- Caffi Claudia, 2001 : *La mitigazione. Un approccio pragmatico alla comunicazione nei contesti terapeutici*. Münster : LIT Verlag.
- Chauveau-Thoumelin Pierre, 2016: « De l'exemplification à la catégorisation approximative : étude de la construction [[X]SN genre [Y]SN] ». SHS Web of Conferences 27, 12005, https://www.researchgate.net/profile/Pierre_Chauveau-Thoumelin/publications (consulté le 12 juillet 2016).
- Danon-Boileau Laurent, Morel Mary-Annick, 1997 : « Question, point de vue, genre, style : les noms prépositionnels en français contemporain ». *Faits de langue*, 9, 192—200.
- DEX 2016 — *Dicționar explicativ al limbii române*. Academia Română, www.dex.ro, 20—29 avril.
- Dostie Gaétane, 1995 : « Comme, Genre et Style Postposés en Français du Québec : Une Étude Sémantique ». *Lingvisticae Investigationes*, 19 (2), 247—263.
- Kleiber Georges, 1990 : *La sémantique du prototype*. Paris : PUF.
- Kleiber Georges, 1994 : *Nominales : essai de sémantique référentielle*. Paris : Armand Colin.
- Kleiber Georges, Riegel Martin, 1978 : « Les grammaires floues ». In : Robert Martin, éd.: *La notion de recevabilité en linguistique*. Paris : Klincksieck, 67—123.
- Krieb-Stoian Silvia, 2005 : « Construcții ale aproximării în română actuală ». In : Gabriela Pană Dindelegan, coord.: *Limba română — Structură și funcționare*. Bucureşti: Editura Universității din Bucureşti, 131—137.
- Krieb-Stoian Silvia, 2011: « Mijloace lingvistice de suspendare a comunicării. Formule stereotipe specifice limbii române ». In : Rodica Zafiu, Adina Dragomirescu, Alexandru Nicolae, éds : *Limba română. Ipostaze ale variației lingvistice. Actele celui de-al 10-lea Colocviu al Catedrei de limba română (Bucureşti, 3—4 decembrie 2010) (I) Gramatică și fonologie. Lexic, Semantică, terminologii. Istoria limbii române, dialectologie și filologie*. Bucureşti : Editura Universității din Bucureşti, 104—110.
- Labrecque Nathalie, Dostie Gaétane, 1996 : « Cas, exemple, façon, manière : des cas exemplaires de polysémie ». In : Khadiyatoula Fall, Jean-Marc Léard et Paul Siblot, éds. : *Polysémie et construction du sens*. Montpellier : Praxiling, 171—180.
- Lakoff Georges, 1972: “Hedges: A Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts”. In: *Papers from the Eighth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, 183—228. Repris dans : *Journal of Philosophical Logic* 2 (1973), 458—508.
- Martin Robert, 1987a : *Langage et croyance*. Bruxelles : Mardaga.

- Martin Robert, 1987b : « Flou. Approximation. Non-dit ». *Cahiers de lexicologie*, **50** (1), 165—176.
- Mihatsch Wiltrud, 2009 : « L'approximation entre sens et signification : un tour d'horizon ». In : *Entre sens et signification. Constitution du sens : points de vue sur l'articulation sémantique-pragmatique*. Paris : L'Harmattan.
- Mihatsch Wiltrud, 2010 : « Les approximateurs quantitatifs entre scalarité et non-scalarité ». *Langue française*, **1** (165), 125—153.
- Milner Jean Claude, 1973 : *Arguments linguistiques*. Paris : Mame.
- Prince Elen R. et al., 1982: “On hedging in Physician-Physician Discourse”. In: Robert J. Di Pietro, ed.: *Linguistics and the Professions*. Norwood / New Jersey: Ablex, 83—97.
- Quirk Randolph et al., 1985: *A comprehensive grammar of the English language*. London : Longman.
- Raschini Elisa, 2012 : « L'approximation dans la bioéthique : construction d'un objet bifocal dans une perspective de sémantique discursive ». *Langage et société*, **2** (140), 57—69.
- Rosier Laurence, 2002 : « Genre : le nuancier de sa grammaticalisation ». *Travaux de linguistique*, **1** (44). [Bruxelles : De Boeck Supérieur], 79—88.
- Rosier Laurence, 2005 : « La polysémie des mots *genre, style, type* ». In : Olivier Soutet, éd. : *La polysémie*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 231—243.
- Ştefănescu Ariadna, 2002 : « Caracteristici ale limbajului vag în jargonul informaticii ». In : Gabriela Pană Dindelegan, coord.: *Aspecte ale dinamicii limbii române actuale*. Bucureşti : Editura Universităţii din Bucureşti, 263—296.
- Yagueillo Marina, 1998 : *Petits faits de langue*. Paris : Seuil.
- Zadeh Lotfi A., 1978: “Fuzzy sets as a basis for a theory of possibilities”. *Fuzzy sets and systems*, **1**, 3—28.
- Zafiu Rodica, 2002: « Strategii ale impreciziei : expresii ale vagului și ale aproximării în limba română și utilizarea lor discursivă ». In : *Actele coloconviului Catedrei de limba română 22—23 noiembrie 2001. Perspective actuale în studiul limbii române*. Bucureşti: Editura Universităţii din Bucureşti, 363—376.
- Zafiu Rodica, 2012 : « Gen. Sau ceva de genu’ ». *Dilema veche*, **460**, 6—12 decembrie.